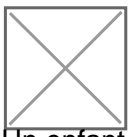


# Génocide de Gaza : souvenez-vous du moment qui vous a poussé à vous impliquer

## Description

Face au massacre continu des Palestiniens par Israël, le monde semble avoir cédé à l'apathie.

Par Aseel AlBajeh, le 29 avril 2025



Un enfant se tient auprès des corps de quatre membres d'une famille palestinienne tués dans une frappe israélienne dans le sud de la bande de Gaza, le 18 janvier 2025 (Bashar Taleb/AFP)

Plus de 18 mois après le début du génocide israélien en cours à Gaza, le monde est de plus en plus apathique face au sort des Palestiniens.

Les images d'enfants décapités, de corps de membres dans les rues ou encore de quartiers entiers réduits en ruines provoquent une indignation générale. Comment sommes-nous devenus insensibles à l'annihilation systématique d'un peuple ? Comment peut-on rester apathique face à l'anéantissement des vies et de l'avenir des Palestiniens ?

Cette réaction est liée, de manière instinctive, à la normalisation du régime colonial sioniste en cours depuis le siècle dernier.

Cette normalisation est si ancrée en nous que même l'existence d'un système d'apartheid au XXIe siècle et de la plus longue occupation militaire de l'histoire moderne ne provoquent que de simples condamnations, des interventions molles pour la paix et une couverture médiatique biaisée.

Même le génocide de Gaza, l'un des chapitres les plus brutaux de l'histoire palestinienne, n'a pas réussi à provoquer un véritable changement dans la réponse internationale.

Ce phénomène est également dû au fait que le racisme et la déshumanisation des Palestiniens sont profondément établis, leurs morts réduites à de simples statistiques, leur oppression et leur humiliation quotidienne à une fatalité.

Comparez cela à la réaction du public face à l'invasion russe de l'Ukraine et, comme l'ont fait remarquer les médias occidentaux, aux réfugiés «civilisés», aux yeux bleus. Ces commentaires racistes reflètent la façon dont la normalisation de la violence n'est pas propre aux Palestiniens, mais s'étend à toutes les personnes de couleur.

---

## Normaliser lâ??horreur

Ce racisme vise Ã conditionner le monde, y compris celles et ceux qui sont soumis.es Ã lâ??oppression, Ã croire que cette violence est normale. Il suggÃ¨re que les Palestiniens sont Ã« habituÃ©s Ã» â?? que nous savons comment supporter les guerres, la violence et la misÃ¨re; comment reconstruire, survivre et rÃ©sister. Mais lorsque de telles horreurs s'abattent sur celles et ceux qui n'y sont Ã« pas habituÃ©s Ã», cela nÃ©cessite tout Ã coup de lâ??indignation et une intervention.

Pendant le soulÃ¨vement palestinien de mai 2021, le New York Times avait titrÃ© : Ã« AprÃ¨s des annÃ©es de calme, le conflit israÃ©lo-palestinien explose. Pourquoi maintenant ? Ã» Ce titre rÃ©sume bien la complicitÃ© de lâ??establishment politique et mÃ©diatique dans la normalisation de la violence israÃ©lienne et des souffrances palestiniennes. Cela montre Ã quel point lâ??attention portÃ©e Ã la lutte palestinienne n'est reconnue que dans certaines conditions, comme lorsque la violence israÃ©lienne est si extrÃªme qu'elle rompt momentanÃ©ment lâ??apathie mondiale.

Mais mÃªme cette limite n'existe plus avec le gÃ©nocide de Gaza. Les horreurs sont diffusÃ©es en temps rÃ©el; le monde regarde, apathique.

Le gÃ©nocide n'est pas seulement rendu Ã©vident par les fosses communes et les maisons en feu. Il lâ??est aussi par la violence lente et subtile qui faÃ§onne lâ??expÃ©rience palestinienne depuis des gÃ©nÃ©rations. Il lâ??est dans les millions de rÃ©fugiÃ©s privÃ©s de leur droit au retour, les apatrides et les pris.es au piÃ©ge de la pauvretÃ©, et dans le poids Ã©crasant de lâ??exil.

Il lâ??est dans la contrainte quotidienne qui pousse les Palestiniens au dÃ©placement, comme ces familles qui sont forcÃ©es de dormir Ã tour de rÃªle, ne sachant jamais quand la prochaine attaque de colons armÃ©s arrivera.

Il lâ??est dans les innombrables heures que les Palestiniens passent aux checkpoints, tandis que les soldats israÃ©liens se dÃ©lectent de leur humiliation; dans la peur de prendre la route pour rentrer Ã la maison, constamment conscient.es du risque d'Ãªtre abattu.es; dans la dÃ©sintÃ©gration des familles sous le poids de la fragmentation systÃ©mique et de lâ??incarcÃ©ration; et dans lâ??impossibilitÃ© pour les familles d'enterrer dignement leurs proches, dont les corps sont retenus dans les congÃ©lateurs du colonisateur et dans les Ã« cimetiÃ¨res des nombres Ã» â?? privÃ©s d'humanitÃ© mÃªme dans la mort.

Accepter ces rÃ©alitÃ©s comme monnaie courante â?? qui font partie d'un Ã« conflit cyclique Ã» â?? permet de normaliser cette dÃ©shumanisation. Cela conditionne le public Ã considÃ©rer lâ??oppression palestinienne comme quelque chose de banal, d'Ã©vitable et ne mÃ©ritant pas que lâ??on intervienne. C'est peut-Ãªtre la violence la plus dangereuse de toutes.

La normalisation de la souffrance palestinienne alimente un autre phÃ©nomÃ¨ne : une solidaritÃ© mondiale en dents de scie.

Bien que la solidaritÃ© internationale ait jouÃ© un rÃªle crucial dans la lutte contre le sionisme, elle est aussi marquÃ©e par des emportements sporadiques et Ã©pisodiques, souvent liÃ©es Ã des effusions

---

de sang visibles. Bien sûr, il ne s'agit pas ici de sous-estimer le poids de la répression systématique du mouvement mondial de solidarité, qui est la clé de son irrégularité.

## Prendre position

Mais quelque chose d'encore plus dangereux est en jeu ici. Même maintenant, alors que nous nous réveillons encore avec des nouvelles de dizaines d'enfants palestiniens tués, nombre d'entre nous passent simplement au-dessus, voyant le massacre comme un simple titre dans leur file d'actualité. C'est ce que les chercheurs appellent la «fatigue de la compassion» : une réponse psychologique qui diminue les réactions émotionnelles dans un contexte d'exposition prolongée à la souffrance.

Les chercheurs ont également examiné les phénomènes de « fatigue de l'actualité », où les personnes sont submergées par le flux constant d'informations pénibles, et où l'engourdissement psychique, où un grand nombre de morts provoquent paradoxalement moins d'implication émotionnelle.

Alors que les Palestiniens continuent de subir des horreurs inimaginables, leur réaction n'est jamais sur pause : pas même pour pleurer ou faire son deuil. Même si notre apathie psychologique est un mécanisme naturel de défense et ne reflète pas notre défaillance morale, nous devons nous efforcer de trouver un équilibre entre le maintien de notre propre bien-être et la place que nous donnons aux souffrances des autres.

Rappelez-vous du moment qui vous a secoué : l'image, la voix, l'histoire qui a perturbé votre sommeil, poussé votre colère à se muer en action. Accrochez-vous y. Rappelez-vous qu'il ne s'agissait pas d'une exception, mais seulement d'un événement parmi des centaines de milliers d'autres, tous aussi dévastateurs et graves les uns que les autres. Faites de ce moment votre boussole, vous poussant au-delà de l'empathie personnelle et vers une mobilisation implacable.

Les souffrances des Palestiniens ne sont pas évitables ; c'est une construction d'illégalité qui peut être et doit être démantelée. Notre militantisme doit aller bien au-delà des appels à un cessez-le-feu. Que les trêves soient respectées ou violées, elles ne se sont jamais attaquées aux causes profondes de l'agression coloniale. Notre lutte doit se concentrer sur le démantèlement du colonialisme sioniste et des systèmes qui maintiennent sa brutalité.

Être apathique, c'est abandonner les Palestiniens à leurs souffrances. Mais agir, c'est prendre position pour notre humanité commune, refuser de laisser les systèmes de colonialisme, d'impérialisme et de capitalisme sans contestation. En défendant la Palestine, nous défendons un monde où la liberté de personne n'est sacrifiable.

Pendant près de quatre siècles de captivité israélienne, marqué par les tortures et les négligences médicales, qui ont conduit à sa mort l'année dernière, le Palestinien Walid Daqqa a déclaré à juste titre : « L'apathie face aux horreurs est pour moi un cauchemar. Sentir les gens, ressentir les souffrances de l'humanité : c'est cela l'essence de la civilisation ».

*Aseel AlBajeh est chargée de plaidoyer et de campagnes   l Institut palestinien de diplomatie publique (IPDP), une Palestinienne indépendante qui se concentre sur la sensibilisation et le plaidoyer international en faveur de la libération du peuple palestinien. De 2018   2023, elle a travaillé comme chercheuse juridique principale et responsable du plaidoyer   Al-Haq. Elle est titulaire d un master en droit international droits humains   l Universit  de Galway, en Irlande.*

Traduction : LD pour l Agence Média Palestine

Source : [Middle East Eye](#)

**date crée**

2025/05/09